

Morgane FOLON  
Charlotte WILKIN

***« Ce jour-là Yahvé conclut une  
alliance avec Abraham en ces  
termes : à ta postérité je donne ce  
pays... »***

***Gn 15, 18a***



**Exégèse et élaboration d'une séquence  
pédagogique sur le récit de Gn 15**



## LIMINAIRE

Cette collection de petits carnets intitulée « Découvrir la Bible » est rédigée par des étudiants de 3<sup>e</sup> Baccalauréat en Français / Religion de la Haute École HELMO, site de Sainte-Croix, à Liège.

Fruits de Travaux de Fin d'Études ou de travaux effectués dans le cadre du cours de Sciences Religieuses de 3<sup>e</sup> année, ces outils sont destinés aux étudiants en vue de les aider à préparer des leçons de stage et aux professeurs de Religion. Ces cahiers ont notamment comme but de favoriser la mise en œuvre de deux compétences disciplinaires du *Programme de religion* : « Lire et analyser les textes bibliques » et « Comprendre et expliquer la foi chrétienne ».

Chaque démarche pédagogique à propos d'un texte ou d'un thème biblique est précédée d'une recherche exégétique rigoureuse qui offre à l'étudiant l'occasion d'explorer une partie de la littérature scientifique et de s'exercer à manier lui-même l'une ou l'autre méthode d'analyse.

Tant chez les élèves que chez le professeur, nous pensons qu'il convient de mettre en pratique l'intention qui sous-tend ces deux questions : « *Comprends-tu vraiment ce que tu lis ? – Et comment le pourrai-je si je n'ai pas de guide ?* » (Ac 8,30-31).

\* \*

\*

Ce cahier numéro 15 de la collection « Découvrir la Bible » propose une étude exégétique, un commentaire général et des orientations pédagogiques concernant un célèbre texte de l'Ancien Testament et de la littérature biblique : le chapitre 15 du livre de la Genèse, réalisés par Morgane Folon et Charlotte Wilkin. Bonne lecture à tous et à toutes !

Prof. Dr Jean-Philippe KAEFER,  
directeur de la collection.

## Analyse du texte de Gn 15

Ce chapitre est une pièce centrale du cycle d'Abraham : à la fois comme aboutissement de la marche du patriarche dans la foi, et comme annonce du grand sacrifice (Gn 22) qui vérifiera la réalité de cette foi. Sans doute le texte est-il composé de deux traditions différentes, concernant chacune une promesse : la descendance (v. 1-6) et la terre (v. 7-20). Ces deux récits de promesse ne sont pas sans lien. Ils sont construits de façon parallèle, en quatre moments :

- une parole inaugurale de Dieu (v. 1 et 7)
- une objection d'Abram (v. 2 et 8)
- une promesse et un signe (v. 4-5 et 9-17)
- une reprise solennelle de la promesse (v.5 et 18)

### **La descendance (15, 1-6)**

L'introduction évoque le discours prophétique. La formule « Ne crains pas » revient souvent chez les prophètes comme un appel à la confiance. La parole de Dieu précède la plainte du patriarche.

Abram vient d'accomplir un exploit d'ordre guerrier et le discours de Dieu garde le même

registre : « *Je serai ton bouclier* ».

La plainte d'Abram est introduite par la formule : « *Adonai Ywhw / Mon maitre Yahvé* », rare dans le Pentateuque mais fréquente dans la prière de supplication et chez les prophètes. Abram entre en dialogue avec Dieu en discutant son offre. Von Rad<sup>1</sup> commente en ces termes « Son scepticisme découragé en face de la déclaration divine annonçant sa protection et des dons surabondants confine au blasphème ».

« *Je m'en vais sans enfant* » signifie ici, métaphoriquement, la mort prochaine pressentie. Abram fait une demande qui est de l'ordre de la vie : il demande une descendance. Pour un Sémite, la descendance est le bien le plus précieux. On peut trouver un indice de la datation tardive de ce texte dans l'insistance sur l'héritage, reflet d'une société sédentarisée, bien éloignée de celle des patriarches.

La réponse de Dieu est formée d'une double promesse : d'abord elle annonce un descendant de son sang puis, à travers une scène nocturne, elle promet une immense descendance à celui qui « *s'en va sans enfant* ». Abram ne reçoit rien, puisque tout ce que Dieu lui annonce est de l'ordre de la promesse.

---

<sup>1</sup> G. Von Rad, La Genèse (Labor et Fides ; Genève 1968), p. 183

Mais il reçoit tout, puisque la Parole de Dieu est sans repentance.

« *Abraham eut foi dans le Seigneur* ». Le verset 6 marque un arrêt dans le récit : le verbe « avoir foi, croire » (aman) veut dire « être ferme, solide, stable, fiable », comme dans l'expression liturgique « Amen ! ». Il s'agit ici d'un engagement de l'intelligence et de l'être tout entier, qui s'attache à quelqu'un parce qu'il inspire confiance.

« *Le Seigneur estima qu'il était juste* ». Ici, c'est Dieu qui porte une appréciation sur le comportement d'Abram. Loin d'être blasphémateur comme le craignait Von Rad, Abram est l'objet d'une sanction élogieuse : Abram a fait et dit ce qu'il fallait. Il a, par sa confiance, correspondu à ce qu'est son Dieu : fidèle et sûr. Le jugement de Dieu situe Abram dans le rang des grands croyants pour qui croire, c'est se maintenir solidement et être promis à une grande postérité.

### **La terre (15, 7-18)**

Pour les auditeurs de ce texte, Abram l'ancêtre devient alors le précurseur des esclaves d'Égypte, premier destinataire de la parole de libération qui mettra en mouvement le peuple d'Israël.

À l'objection d'Abram, Dieu répond par un signe. À côté des grands animaux se trouvent des tourterelles et des colombes, que l'on trouve dans

les rites sacrificiels du Lévitique. Seuls les premiers sont découpés en deux parties et, selon un rite connu dans le Proche-Orient, disposés de sorte que les contractants puissent passer entre les parties. Ce rite signifiait que chacun des partenaires de l'alliance s'engageait à respecter les termes du contrat, sous peine de subir le même sort que les animaux. Un traité de vassalité assyrien du VIII<sup>e</sup> siècle avant JC contient cette mise en garde : « Si Untel manque aux conventions du traité, de même que la tête de cet agneau a été coupée... la tête d'Untel sera coupée et aussi celle de ses fils »<sup>2</sup>. La scène qui suit multiplie les traits accentuant la puissance et l'initiative de Dieu. Le *sommeil mystérieux* (tardémah) désigne une torpeur envoyée par Dieu. La crainte qui saisit Abram est une terreur suscitée par la proximité du divin. À travers le signe du feu (*un brasier fumant et une torche enflammée*), c'est Dieu lui-même qui passe entre les animaux découpés et s'engage envers Abram. À la différence des alliances humaines, celle que Dieu propose à Abram est unilatérale : lui seul passe entre les animaux. L'alliance ne dépend que de lui seul ; même les infidélités des Israélites ne pourront la détruire. Cette alliance est un serment solennel de Dieu à Abram.

---

<sup>2</sup> J. Vermeulen, Abraham, père des croyants (CETP ; Bruxelles, 1991) p. 36

## Liens avec la liturgie chrétienne

Le texte de Gn 15, 5-12.17-18a est lu le 2e dimanche de Carême, durant l'année C. On lit également ce jour-là le récit de la Transfiguration (Lc 9, 28-36).

Dans ce récit, on retrouve plusieurs points communs avec le texte de l'alliance de Dieu avec Abraham : les disciples (Pierre, Jean et Jacques) sont pris de sommeil alors qu'ils doivent bien savoir qu'il se passe quelque chose d'important, tout comme Abraham est pris d'un « sommeil mystérieux » alors qu'il a préparé la berçite (alliance où seule l'une des deux parties s'engage ; ici, c'est Dieu qui s'engage envers Abraham). Abraham et les disciples sont pris d'une frayeur ; Abraham au coucher du soleil, juste avant d'avoir une vision dans laquelle Dieu lui parle ; les disciples quand la nuée s'abat sur eux, juste avant d'entendre la voix de Dieu. Et une nuée et des ténèbres épaisses s'abattent sur les personnages, juste avant la manifestation de Yahvé, comme si celui-ci tenait à garder une part de mystère. Abraham est le seul interlocuteur de Dieu, alors que Dieu s'adresse ensuite à Pierre, Jean et Jacques. Et bien sur, dans les deux récits, Dieu parle : à Abraham pour lui promettre une terre et une descendance aussi nombreuse que les étoiles du ciel ; à Jésus et aux disciples pour désigner son Fils comme celui qu'il

faut écouter et suivre.

Si on perçoit une grande similitude entre ces deux récits, un examen plus approfondi nous montre qu'il s'agit plus d'une ressemblance de thèmes que de contenu. En effet, la descendance et la terre promise à Abraham sont des thématiques absentes du récit de Luc. Par contre, comme nous l'avons dit, des thèmes identiques sont présents : le sommeil, la peur, la nuée, et la parole de Dieu.

On lit le texte de Gn 15, 1-6 ; 21, 1-3 le dimanche de la Sainte Famille de l'année B, et également Lc 2, 22-40.

Cette fois-ci, par contre, nous retrouvons davantage une similitude de contenu que de thème. Le récit de la Genèse raconte l'expérience d'Abraham qui reçoit la promesse d'un fils jusqu'à sa réalisation ; celui du Nouveau Testament est la présentation de Jésus au Temple. Dans les deux cas, c'est donc des nouveau-nés qui sont au centre du récit. Jésus est présenté comme le sauveur d'Israël, digne descendant d'Abraham et d'Isaac.

Le récit de la Genèse se termine par la naissance d'Isaac, et celui de Luc commence par la présentation d'un nouveau-né au Temple, ce qui induit une forte impression de continuité. Ce nouveau-né pourrait être Isaac, comme Joseph et

Marie pourraient être Abraham et Sara. Nous voyons donc bien combien le Nouveau Testament poursuit les écrits de l'Ancien.

Dieu parle à Abraham dans le récit de la Genèse, pourtant Dieu semble absent du récit de la présentation de Jésus au Temple. Malgré tout, dans l'évangile de Luc, Dieu semble omniprésent. L'action se déroule au Temple, et le Temple est, sinon le lieu privilégié de Dieu, tout au moins un symbole fort de sa présence sur Terre. De plus, le Dieu trinitaire est présent dans ce récit par la présence de son Fils.

Abraham s'inquiète de ne pas avoir de descendance car Sara est déjà âgée. Et pourtant, en lisant ces deux textes en regard l'un de l'autre, nous nous apercevons immédiatement que ces craintes sont déjà dépassées. En effet, Isaac est à peine né, mais la descendance d'Abraham est bien présente dans le récit de Luc. La promesse faite à Abraham est accomplie.

# Pédagogie

La pédagogie développée ici s'inscrit dans la thématique du programme « Développer le rapport au monde : je n'existe pas tout seul ».

Pour réaliser cette séquence d'apprentissage, nous utilisons le programme de religion (thème 9, entrée 1)<sup>3</sup>. Notre leçon parcourt l'entièreté des colonnes du programme et des ressources de la foi chrétienne (Croire, Célébrer et Vivre). Cette séquence va se dérouler comme suit :

Dans la **phase d'éveil-motivation**, nous proposons aux élèves de lister tous les endroits où ils se retrouvent en groupe (la famille, la classe, le sport, le quartier, les loisirs...). Ils réfléchissent ensuite à ce qu'ils ne sauraient pas faire – ou moins bien faire – s'ils n'avaient jamais connu ces groupes. Nous demandons ensuite quels élèves utilisent des réseaux sociaux (Facebook, Twitter, MSN...) et de dire les personnes avec lesquelles ils parlent (inconnus, groupes cités ci-dessus...). Ensuite ils réfléchissent à ce qu'ils ne sauraient pas faire – ou moins bien faire – s'ils n'étaient pas en contact (virtuel) avec ces personnes.

Dans la **phase de documentation-confrontation**, nous proposons aux élèves de

---

<sup>3</sup> Cf. annexe 1.

réfléchir à leur ascendance. Nous leur demandons donc de faire leur arbre d'ascendance (noms, prénoms des aïeuls et ville de vie principale). Pour ce faire, nous demandons aux élèves d'effectuer des recherches au sein de leurs familles respectives. Ils doivent interroger leurs parents, grands-parents... pour découvrir le lien qui les unit à leur famille. Ils questionnent également leur famille pour connaître l'origine de leurs prénoms (vient-il d'un grand-parent, d'un oncle, d'un parrain, ...). Une fois l'arbre d'ascendance réalisé, ils tentent de repérer des similitudes de prénoms ou de lieux. Nous proposons ensuite aux élèves de lire le texte du Petit Prince de Saint-Exupéry, *Créer des liens*<sup>4</sup>. Ensuite, nous posons diverses questions aux élèves sur le texte lu : pourquoi est-il important de créer des liens avec d'autres ? ou encore comment devient-on « unique au monde » aux yeux de quelqu'un d'autre ? ...

Dans la **phase de structuration**, nous lisons avec les élèves le récit de Lc 3, 23-38 (généalogie de Jésus). L'objectif de cette lecture est de faire découvrir aux élèves qu'on vient tous de quelque part et que la vie n'est qu'une longue chaîne ininterrompue depuis Adam. Nous leur demandons de repérer les différents personnages qu'ils connaissent. Puis, nous nous attardons sur Abraham. Nous proposons donc de situer ce

---

<sup>4</sup> Cf. annexe 2.

dernier dans son contexte. « En effet, Abraham est un des ancêtres d'Israël, les patriarches qui sont des Sémites semi-nomades. Ils appartiennent au vaste mouvement des tribus sémites qui envahissent le « Croissant fertile » au 2<sup>e</sup> millénaire : Hittites, Hurrites, Amorites. Au départ, il faudrait donc situer Abraham à Harrân. Quoi qu'il en soit, l'histoire des patriarches est difficile à reconstituer avec exactitude car le but des auteurs est de nous faire partager des expériences religieuses, spirituelles, humaines, tout en racontant, plutôt que de faire de l'« histoire » au sens moderne du mot. Mais les récits ne sont pourtant pas de pures fictions car les traditions orales conservaient soigneusement les noms propres et les indications topographiques. »<sup>5</sup> Après avoir donné ces quelques indications aux élèves, nous lisons le récit de Gn 15. Pour réaliser cette analyse, nous utilisons le document « 27 opérations pour étudier un texte biblique... »<sup>6</sup>. Pour le travail préliminaire de l'étude du texte, nous recréons un climat de lecture favorable pour que les élèves puissent lire le récit de Gn 15 dans leur Bible. Ensuite, nous proposons de réexprimer le texte en groupe classe. Après, nous demandons aux élèves de réaliser leur propre interprétation du texte biblique. Pour l'analyse approfondie, nous tentons de faire

---

<sup>5</sup> Extrait du syllabus d'Ancien Testament rédigé par J.-P. Kaefer.

<sup>6</sup> Cf. Annexe 3

l'inventaire des personnages (de qui parle-t-on) : quels sont les personnages importants, quels sont les personnages secondaires, les personnages sont-ils tous nommés, sont-ils désignés de la même façon ? Nous analysons ensuite leurs relations : sont-ils alliés, opposés ? Nous observons les transformations des personnages à travers leurs paroles, leurs actions, leurs relations et ce que le narrateur dit d'eux.

Après cette première analyse, nous demandons aux élèves de réaliser l'analyse narrative et actancielle du récit de Gn 15. La correction de ces deux études permettra une compréhension plus fine et détaillée du récit. De plus, nous nous attardons sur des éléments fondamentaux du récit tels que l'alliance (berît), la promesse d'une terre et d'une descendance, la confiance d'Abraham...

Enfin, nous réalisons une lecture chrétienne du récit. Pour ce faire, nous attirons l'attention des élèves sur les rapprochements qu'on peut faire entre Gn 15 et :

- le récit de la guérison d'un paralytique en Mc 2 ;
- Sara et Élisabeth (elles sont toutes les deux trop âgées pour avoir des enfants) et Abraham et Marie (ils croient tous les deux immédiatement, ils font confiance).
- Saint-Paul réexploite ce texte pour dire que le chrétien est justifié non pas par les œuvres mais par la foi. Ce n'est pas par nos bonnes actions que Dieu nous rend justes, dignes ; mais la dignité vient de la foi, de la confiance. La justice n'est pas

une valeur morale, la foi suffit aux yeux de Dieu. C'est la base du Nouveau Testament.

Pour terminer cette phase de structuration, nous proposons aux élèves de découvrir le baptême comme insertion dans une communauté. Nous expliquons le sens de ce grand sacrement ainsi que son déroulement. Nous insistons particulièrement sur les éléments constitutifs de cette cérémonie (lumière, eau, blanc, feu, huile...).

Dans la **phase d'actualisation-réinvestissement**, nous demandons aux élèves de choisir un témoin engagé dans des actions solidaires qui actualise son baptême. Les élèves prendront ainsi conscience de ce qu'implique de vivre en baptisé.

# Table des matières

<b>ANALYSE DU TEXTE DE GN 15 .....</b>	<b>1</b>
<b>LIENS AVEC LA LITURGIE CHRETIENNE.....</b>	<b>5</b>
<b>PEDAGOGIE .....</b>	<b>8</b>
<b>TABLE DES MATIERES.....</b>	<b>13</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE.....</b>	<b>14</b>
<b>ANNEXES .....</b>	<b>15</b>

# Bibliographie

- \* La Bible de Jérusalem (Cerf ; Paris 2008) 2057 p.
- \* Programme de religion catholique (Licap ; Bruxelles 2008) 165 p.
- \* Saint-Exupéry, Le Petit Prince (Gallimard ; 1999) 95 p.
- \* Vermeylen J., Abraham, père des croyants (CETP ; Bruxelles, 1991)
- \* Von Rad G., La Genèse (Labor et Fides ; Genève 1968), 448 p.

# Annexes

## Annexe 1 : entrée du programme

### IX. DEVELOPPER LE RAPPORT AU MONDE

#### 1<sup>er</sup> degré Entrée 1 : Je n'existe pas tout seul

		Ressources de la Foi chrétienne		
		Croire	Célébrer	Vivre
<p><b>Enracinement et questionnement existentiels</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li><input type="checkbox"/> Les différents milieux d'insertion :               <ul style="list-style-type: none"> <li>• la famille</li> <li>• l'école, la classe</li> <li>• le quartier, la paroisse, une autre communauté croyante</li> </ul> </li> <li>• les loisirs : club sportif, académie, mouvement de jeunesse</li> <li><input type="checkbox"/> Ces milieux sont-ils fermés ou ouverts au monde ? Médias et réseaux de communication : ces réseaux permettent-ils ou non une ouverture aux autres et au monde ?</li> </ul>	<p><b>Apports culturels</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li><input type="checkbox"/> L'importance de la lignée (rôle et influence des ascendants, intérêt de la généalogie).</li> <li><input type="checkbox"/> Le cadre institutionnel et l'organigramme :               <ul style="list-style-type: none"> <li>• de l'école</li> <li>• des institutions fréquentées</li> </ul> </li> <li><input type="checkbox"/> Déroulement d'informations médiatiques (ex : journal TV) : modes de fonctionnement.</li> </ul>	<p><b>Croire</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li><input type="checkbox"/> A.T. : des personnages insérés dans une lignée ; figures du peuple d'Israël (ex : Abraham, Jacob, Joseph, Moïse, David, les prophètes).</li> <li><input type="checkbox"/> N. T. : Jésus inséré dans une lignée et dans une famille :               <ul style="list-style-type: none"> <li>• Jésus en son temps (social, religieux, politique)</li> <li>• les généalogies : Mt. 1, 1-17 et Lc. 3, 23-38</li> </ul> </li> <li><input type="checkbox"/> L'Église : communauté des chrétiens insérés dans l'espace et le temps se dominant des moyens organisationnels (paroisses, mouvements) pour réaliser sa mission.</li> </ul>	<p><b>Célébrer</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li><input type="checkbox"/> Le baptême comme insertion dans une communauté « envoyée pour servir ».</li> <li><input type="checkbox"/> L'Eucharistie :               <ul style="list-style-type: none"> <li>• la présence du monde au cœur de l'Eucharistie (présentation des dons, prière universelle)</li> <li>• le sens de l'assemblée dominicale</li> </ul> </li> </ul>	<p><b>Vivre</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li><input type="checkbox"/> Vivre en baptisés : témoins de la foi au Christ au cœur du monde</li> <li>• témoins engagés dans des actions solidaires</li> </ul>

## Annexe 2 : créer des liens (Saint-Exupéry)

C'est alors qu'apparut le renard :

« Bonjour, dit le renard.

— Bonjour, répondit poliment le petit prince, qui se retourna mais ne vit rien.

— Je suis là, dit la voix, sous le pommier...

— Qui es-tu ? dit le petit prince. Tu es bien joli...

— Je suis un renard, dit le renard.

— Viens jouer avec moi, lui proposa le petit prince. Je suis tellement triste...

— Je ne puis pas jouer avec toi, dit le renard. Je ne suis pas apprivoisé.

— Ah ! pardon », fit le petit prince.

Mais, après réflexion, il ajouta :

« Qu'est-ce que signifie "apprivoiser" ?

— Tu n'es pas d'ici, dit le renard, que cherches-tu ?

— Je cherche les hommes, dit le petit prince. Qu'est-ce que signifie "apprivoiser" ?

— Les hommes, dit le renard, ils ont des fusils et ils chassent. C'est bien gênant ! Ils élèvent aussi des poules. C'est leur seul intérêt. Tu cherches des poules ?

— Non, dit le petit prince. Je cherche des amis. Qu'est-ce que signifie "apprivoiser" ?

— C'est une chose trop oubliée, dit le renard. Ça signifie "créer des liens...".

— Créer des liens ?



— Bien sûr, dit le renard. Tu n'es encore pour moi qu'un petit garçon tout semblable à cent mille petits garçons. Et je n'ai pas besoin de toi. Et tu n'as pas besoin de moi non plus. Je ne suis pour toi qu'un renard semblable à cent mille renards. Mais, si tu m'apprivoises, nous aurons besoin l'un de l'autre. Tu seras pour moi unique au monde. Je serai pour toi unique au monde...

— Je commence à comprendre, dit le petit prince. Il y a une fleur... je crois qu'elle m'a apprivoisé...

— C'est possible, dit le renard. On voit sur la Terre toutes sortes de choses...

— Oh! ce n'est pas sur la Terre», dit le petit prince.

Le renard parut très intrigué :

« Sur une autre planète ?

— Oui.

— Il y a des chasseurs, sur cette planète-là ?

— Non.

— Ça, c'est intéressant ! Et des poules ?

— Non.

— Rien n'est parfait », soupira le renard.

Mais le renard revint à son idée :

« Ma vie est monotone. Je chasse les poules, les hommes me chassent. Toutes les poules se ressemblent, et tous les hommes se ressemblent. Je m'ennuie donc un peu. Mais, si tu m'apprivoises, ma vie sera comme ensoleillée. Je connaîtrai un bruit de pas qui sera différent de tous les autres. Les autres pas me font rentrer sous terre. Le tien m'appellera hors du terrier, comme une musique. Et puis regarde ! Tu vois, là-bas, les champs de blé ? Je ne

mange pas de pain. Le blé pour moi est inutile. Les champs de blé ne me rappellent rien. Et ça, c'est triste ! Mais tu as des cheveux couleur d'or. Alors ce sera merveilleux quand tu m'auras apprivoisé ! Le blé, qui est doré, me fera souvenir de toi. Et j'aimerai le bruit du vent dans le blé... »

Le renard se tut et regarda longtemps le petit prince :

« S'il te plaît... apprivoise-moi ! dit-il.

— Je veux bien, répondit le petit prince, mais je n'ai pas beaucoup de temps. J'ai des amis à découvrir et beaucoup de choses à connaître.

— On ne connaît que les choses que l'on apprivoise, dit le renard. Les hommes n'ont plus le temps de rien connaître. Ils achètent des choses toutes faites chez les marchands. Mais comme il n'existe point de marchands d'amis, les hommes n'ont plus d'amis. Si tu veux un ami, apprivoise-moi !

— Que faut-il faire ? dit le petit prince.

— Il faut être très patient, répondit le renard. Tu t'assoiras d'abord un peu loin de moi, comme ça, dans l'herbe. Je te regarderai du coin de l'œil et tu ne diras rien. Le langage est source de malentendus. Mais, chaque jour, tu pourras t'asseoir un peu plus près... »

Le lendemain revint le petit prince.

« Il eût mieux valu revenir à la même heure, dit le renard. Si tu viens, par exemple, à quatre heures de l'après-midi, dès trois heures je commencerai d'être heureux. Plus l'heure avancera, plus je me sentirai heureux. À quatre heures, déjà, je m'agiterai et m'inquiéterai : je découvrirai le prix du bonheur ! Mais si tu viens n'importe quand, je ne saurai

jamais à quelle heure m'habiller le cœur... Il faut des rites.

— Qu'est-ce qu'un rite ? dit le petit prince.

— C'est aussi quelque chose de trop oublié, dit le renard. C'est ce qui fait qu'un jour est différent des autres jours, une heure, des autres heures. Il y a un rite, par exemple, chez mes chasseurs. Ils dansent le jeudi avec les filles du village. Alors le jeudi est jour merveilleux ! Je vais me promener jusqu'à la vigne. Si les chasseurs dansaient n'importe quand, les jours se ressembleraient tous, et je n'aurais point de vacances. »

Ainsi, le petit prince apprivoisa le renard. Et quand l'heure du départ fut proche :

« Ah ! dit le renard... Je pleurerai.

— C'est ta faute, dit le petit prince, je ne te souhaitais point de mal, mais tu as voulu que je t'apprivoise...

— Bien sûr, dit le renard.

— Mais tu vas pleurer ! dit le petit prince.

— Bien sûr, dit le renard.

— Alors tu n'y gagnes rien !





« Si tu viens, par exemple, à quatre heures  
de l'après-midi, dès trois heures  
je commencerai d'être heureux. »

— J'y gagne, dit le renard, à cause de la couleur du blé. »

Puis il ajouta :

« Va revoir les roses. Tu comprendras que la tienne est unique au monde. Tu reviendras me dire adieu, et je te ferai cadeau d'un secret. »

Le petit prince s'en fut revoir les roses :

« Vous n'êtes pas du tout semblables à ma rose, vous n'êtes rien encore, leur dit-il. Personne ne vous a apprivoisées et vous n'avez apprivoisé personne. Vous êtes comme était mon renard. Ce n'était qu'un renard semblable à cent mille autres. Mais j'en ai fait mon ami, et il est maintenant unique au monde. »

Et les roses étaient bien gênées.

« Vous êtes belles, mais vous êtes vides, leur dit-il encore. On ne peut pas mourir pour vous. Bien sûr, ma rose à moi, un passant ordinaire croirait qu'elle vous ressemble. Mais à elle seule elle est plus importante que vous toutes, puisque c'est elle que j'ai arrosée. Puisque c'est elle que j'ai mise sous globe. Puisque c'est elle que j'ai abritée par le paravent. Puisque c'est elle dont j'ai tué les chenilles (sauf les deux ou trois pour les papillons). Puisque c'est elle que j'ai écoutée se plaindre, ou se vanter, ou même quelquefois se taire. Puisque c'est ma rose. »

Et il revint vers le renard :

« Adieu, dit-il... »

— Adieu, dit le renard. Voici mon secret. Il est très simple : on ne voit bien qu'avec le cœur. L'essentiel est invisible pour les yeux.



Et, couché dans l'herbe, il pleura.

— L'essentiel est invisible pour les yeux, répéta le petit prince, afin de se souvenir.

— C'est le temps que tu as perdu pour ta rose qui fait ta rose si importante.

— C'est le temps que j'ai perdu pour ma rose..., fit le petit prince, afin de se souvenir.

— Les hommes ont oublié cette vérité, dit le renard. Mais tu ne dois pas l'oublier. Tu deviens responsable pour toujours de ce que tu as apprivoisé. Tu es responsable de ta rose...

— Je suis responsable de ma rose...», répéta le petit prince, afin de se souvenir.

# Annexe 3 : 27 opérations pour étudier un texte

## METHODE DE TRAVAIL POUR ETUDIER UN TEXTE BIBLIQUE

27 OPERATIONS POUR PRODUIRE UN SENS (Voir aussi A. FOSSION, *Guide méthodologique pour l'enseignement religieux au cycle secondaire* : Bruxelles 1990)

### 1. Travail préliminaire.

1) Créer un climat d'écoute.

2) Lire le texte à haute voix avec intonation en essayant de se servir d'un support (Images insérées dans le texte donné aux élèves, grande image ou dessin au TN, BD, Musique de fond...)

2b) Lire le texte en ayant enlevé à l'avance certains mots que les élèves devront deviner.  
A travers cette démarche, l'élève propose déjà une approche de signification qu'il serait intéressant d'exploiter.

3) **Reformuler le texte** tous ensemble. Le professeur observe et fait observer ce qu'on a retenu, ce qui a frappé et ce qui, au contraire, n'a guère ou pas été capté.

4) Le professeur peut demander aux élèves de dire **un mot, une phrase qu'ils apprécient, et de dire pourquoi**.  
A l'inverse, de dire aussi **un mot ou une phrase qu'ils n'aiment guère ou pas du tout, et dire pourquoi**.

4a) Quelles sont les **questions**, les **réactions** spontanées suscitées par le texte ? (Les noter/garder en mémoire)

5) **Définir certains termes**, ou notions nécessaires à l'interprétation (Données culturelles, historiques, géographiques, termes ou expressions théologiques).

6) Si cela s'y prête, on peut déjà donner maintenant aux élèves l'occasion de donner **leur propre interprétation du texte**

### 2. A la découverte du texte – analyse approfondie.

7) **Délimiter le texte** (« micro-récit »). Proposer une « clôture » en amont et en aval à partir d'indices précis (En classe, se contenter des divisions faites par l'édition).

8) Situer le texte dans **son contexte**. Celui-ci aide souvent à comprendre celui-là.

9) Quel est le **genre littéraire** du texte : récit, discours, parabole (où est la **pointe** ?), allégorie, miracle (de quoi est-il **signe** ?), écrit sapientiel, poétique, lyrique, épique, liturgique, historique... ?

10) Déterminer :

a. Les **lieux** : **OU** se déroule l'action ? La géographie aurait-elle un rapport avec la religion ?

b. Le **temps** : **QUAND** l'action se passe-t-elle ? Le temps est-il chronologique ou symbolique ?

*Plus spécifique* : observer le temps du récit : y a-t-il des moments de « survol » (ou « ellipses »), ou, au contraire, des moments sur lesquels l'auteur s'attarde et qui ralentissent la narration ? (« pause descriptive ») ?

11) Faire l'inventaire des personnages : de **QUI** parle-t-on ?

a. Quels sont les personnages importants (« personnage rond ») ?

b. Quels sont les personnages secondaires (personnage « ficelle » ou « figurant ») ?

c. Les personnages sont-ils tous nommés ? Sont-ils désignés de la même façon ?

d. Leurs relations : sont-ils alliés, opposés, mis en parallèle (« syncrises ») ?

e. Observer les transformations des personnages à travers leurs paroles, leurs actions, leurs relations ou ce que le narrateur dit d'eux

12) Repérer les **verbes d'action**

14) Le texte contient-il des éléments qui pourraient avoir un **sens symbolique, imagé** ?

15) L'intertextualité : peut-on établir **des parallèles avec d'autres textes** de l'AT et du NT susceptibles de venir éclairer le texte que l'on travaille ?

*Les démarches suivantes sont déjà un peu plus spécialisées (ce qui ne veut pas dire qu'il ne faut pas les tenter !) :*

16) **Le narrateur** :

- s'implique-t-il dans son récit (« narrateur intradiégétique ») et comment ? ou reste-t-il en dehors (« narrateur hétérodiégétique ») ?
- guide-t-il le lecteur ? Comment ? (par un « commentaire explicite » ou une « glose explicative » ?)
- invite-t-il le lecteur à se poser des questions, à s'étonner ?
- comment crée-t-il le suspens et le maintient-il ?
- fait-il des rappels (« analepses »), des anticipations (« prolepses »), des digressions ?
- donne-t-il des explications théologiques, culturelles ? Procède-t-il à une « mise en abîme » c-à-d fait-il une réflexion à l'intérieur du récit porteur ?
- fait-il des réflexions inconnues des personnages ?
- quel travail interprétatif invite-t-il le lecteur à fournir ?

17) Découvrir le **schéma quinaire** :

1. **Situation initiale** (« incipit ») : énonce les circonstances de l'action et signale parfois un manque
  - \* 2. **Nouement** : élément déclencheur introduisant une tension
  - \* 3. **Action transformatrice** (« pivot ») : renversement de la situation initiale
  4. **Dénouement** : liquidation de la tension
  5. **Situation finale** : énonce le nouvel état acquis, suite à la transformation.
- \* = « Nouement » et « action transformatrice » peuvent compter pour une seule étape.

18) **Le schéma actantiel** peut-il être appliqué ? Que révèle-t-il ?

19) Analyse de la **structure littéraire**. Trouver les divisions du texte grâce à des critères formels. L'observation attentive de la structure littéraire guide la recherche du sens. On peut trouver un exemple de cette démarche dans le cours sur les « disciples d'Emmaüs » (Lc 24,13-35) de 2FRE ou 3FRE

20) **Analyse historico-critique** (diachronique). Tentative de reconstitution de l'histoire du texte, de ses différentes « strates », en remontant jusqu'à ses sources

21) Dans une parabole, découvrir le **pointe**

22) Que nous apprend le texte **sur Dieu, sur Jésus** ?

23) Que nous apprend le texte **sur l'être humain** ?

24) En quoi le texte est-il « **Bonne Nouvelle** » pour nous aujourd'hui ? Comment est-il une invitation à la FOI, à l'ESPERANCE et à la CHARITE ?

25) Le texte est-il utilisé **dans la liturgie** ? Quand ? Quel sens y reçoit-il ? Et dans les sacrements ?

26) Comment le texte peut-il **inspirer une réflexion éthique** ? Comment peut-il susciter un agir responsable ?

27) **Réécrire** le texte en produisant une œuvre originale.